

Gilbert prit note au crayon des indications que venait de lui donner Servais Duplat.

— Bonne nuit, je vous souhaite, dit ce dernier. Retournez dans votre cave... Moi, je vais piquer un rude sommeil...

Rollin laissa de la lumière à l'ex-capitaine de fédérés et reprit le chemin des sous-sols.

Au moment où il pénétrait dans la cave devenue son gîte, Henriette, arrachée brusquement à son lourd sommeil par un vagissement dont le bruit faible arrivait à son oreille, et surtout à son cœur de mère, se soulevait avec effort sur sa maigre couche.

Gilbert courut à elle.

— Ma fille... ma fille... murmura la jeune femme d'une voix presque éteinte.

— Henriette, ma chérie, vas-tu donc mieux?... te sens-tu plus forte? demanda Rollin avec joie, car, pour les motifs que nous connaissons, la vie de sa femme lui devenait singulièrement précieuse.

— Oui... oui... balbutia la malade, je vais mieux... je suis forte... Mon enfant... Ma chère petite fille... Elle a crié, Gilbert... Elle a soif peut-être... oh! donne-la-moi vite... que je l'embrasse...

Gilbert, absolument calme, ne songeait déjà plus au crime qu'il venait de commettre avec la complicité de Servais Duplat.

Il prit dans le berceau la petite fille et la plaça entre les bras d'Henriette.

Celle-ci la couvrit de baisers et lui présenta le sein que la mi-gnonne créature saisit avidement, mais elle l'abandonna presque aussitôt et se mit à crier.

La fièvre et la souffrance avaient tari le lait de la pauvre mère.

— Donne-lui à boire, dit Henriette en pleurant, je ne peux pas la nourrir, moi...

Gilbert mit un peu d'eau sucrée tiède dans un verre et fit boire la petite fille.

Henriette semblait avoir recouvré la vie en embrassant l'enfant qu'elle croyait le sien, mais elle avait trop présumé de ses forces.

Une soudaine défaillance la fit retomber sur ses oreillers et Gilbert fut obligé de replacer la petite fille dans son berceau.

Il glissa ensuite entre les lèvres de la malade une nouvelle cuillerée de potion, et la pauvre mère retomba dans un sommeil quasi-léthargique.

Gilbert eut un sourire en regardant la fille de Jeanne Rivat.

— Toi, tu me donneras la fortune! murmura-t-il, attendons!

Le lendemain, 28 mai, était un dimanche, jour de la Pentecôte.

L'aube apparaissait grisâtre et brumeuse.

Une pluie fine continuait à tomber sur Paris incendié, ruisselant de sang, ébranlé dans ses fondements par les dernières convulsions de la Commune agonisante, d'une agonie de bête enragée voulant mordre jusqu'à la mort.

La place de la Bastille offrait un aspect formidable.

Un véritable parc d'artillerie l'occupait, et chaque rue, chaque boulevard aboutissant à ce point central était défendu par une barricade.

Aux embrasures de celles de la rue Saint-Antoine, trois pièces de canon montraient leurs gueules noires menaçantes.

En arrière, des ouvrages de second plan couvraient les rues de Charenton, du faubourg et de la Roquette.

Le long des maisons, les munitions étaient entassées.

Au point d'intersection du boulevard Bourdon et du boulevard Richard-Lenoir, s'élevait une énorme barricade, faite de voitures renversées, de sacs amoncelés, de pavés, de ballots de vieux linges destinés aux hôpitaux.

Une profonde tranchée augmentait encore sa force de résistance.

Des tourées de pétrole, aux flancs entourées de pailles tressées, attendaient les pétroleurs et les pétroleuses.

Les fenêtres de toutes les maisons étaient transformées en meurtrières servant d'abri à des tireurs prêts à faire feu.

La se trouvaient des combattants, débris de tous les corps, de toutes les armes; les uniformes des officiers de la Commune, galonnés et empanachés, formaient une sorte de mascarade infernale, à la fois grotesque et terrifiante.

Au milieu de la place se dressait toujours la colonne de Juillet, criblée d'obus, avec son génie de la Liberté foulant d'un seul pied une boule d'or et planant dans la fumée des incendies.

C'est là que le sanglant mélodrame devait finir.

La fusillade des troupes régulières s'abattait simultanément sur toutes les faces de la défense.

Les fédérés ripostaient avec une énergie digne d'une meilleure cause.

Tandis qu'à chaque barricade les servants, penchés sur les canons brûlants, chargeaient et tiraient sans relâche, que les combattants, hommes, femmes et enfants, debout, à genoux, couchés, faisaient rouler des feux de salve sur les pantalons rouges, tandis que des maisons, des fenêtres, de tous les étages, jaillissaient des balles, tout à coup, par la gare de Vincennes, un bataillon de chasseurs à pied débouchait au pas

de course, clairs sonnait, se déployait en tirailleurs et ouvrait le feu sur le revers des barricades.

Une immense clameur de désastre s'éleva.

— Perdus!... Perdus!... répétèrent mille voix.

Les fédérés, tournés, pris entre deux feux, n'avaient plus qu'à se rendre ou à se faire tuer.

Les troupes de Versailles précipitaient leur marche en colonnes serrées, précédées des roulements de tambours et des sonneries des clairons.

L'horreur, alors, battit son plein.

Arrosées de pétrole, bourrées de matières combustibles, les maisons s'embrasaient et flambaient, des caves aux combles.

Tout ce que la rage de démons à forme humaine peut inventer d'atroce s'abattit sur ce malheureux quartier.

Heureusement ce fut court.

Bientôt les barricades les mieux défendues furent escaladées par l'armée régulière.

Du quai, des rues, des boulevards, les lignards, les marins, les gendarmes accouraient à la fois.

Les drapeaux rouges, arrachés, déchirés, foulés aux pieds, disparaissaient dans la boue sanglante.

L'insurrection était vaincue et la Commune étranglée.

L'armée avait repris possession de Paris.

Les bourgeois enfermés chez eux et comprenant instinctivement que le règne de l'anarchie venait de finir se hasardèrent à entr'ouvrir leurs fenêtres et à regarder au dehors.

La vue des soldats stationnant dans les rues les rassura.

Les plus hardis, ceux qui n'avaient rien sur la conscience, descendirent un à un ou sortirent des caves.

Gilbert Rollin fut l'un des premiers à quitter son asile souterrain et d'autres habitants de la maison ne tardèrent pas à suivre son exemple.

Après tant de jours d'affolement tous ces Parisiens, rassurés par les officiers, par les soldats, respirèrent enfin et se prêtèrent de la meilleure grâce du monde aux perquisitions qu'on allait faire dans leurs domiciles, car la consigne était formelle, fouiller les maisons, questionner les habitants et envoyer devant les conseils de guerre, fonctionnant en vertu de l'état de siège, ceux qui sembleraient suspects d'avoir pactisé avec la Commune.

Une fois bien convaincu que tout était réellement fini et qu'on n'avait plus rien à craindre, Gilbert rentra dans sa maison et gravit l'escalier conduisant à son appartement.

Servais Duplat, embusqué derrière les petits rideaux de mouseline d'une fenêtre, épiait ce qui se passait dans la rue.

Le premier coup d'œil lui fit comprendre qu'une vaste enquête était commencée.

Il vit que des soldats et des agents en bourgeois interrogeaient les passants et qu'on mettait la main au collet de ceux qui hésitaient à répondre, ou dont les réponses ne semblaient pas satisfaisantes.

Il vit des mains étendues désignant aux agents des hommes qui filaient le long des murs, l'air affairé, la tête basse.

Ces hommes, Servais les reconnut, c'étaient des fédérés.

On leur courait sus, on les arrêtait, on les emmenait.

Une simple dénonciation d'un voisin avait suffi.

L'ex-capitaine de la Commune se mit à trembler.

Il était connu, lui aussi, beaucoup trop connu même, dans l'arrondissement où pendant près de deux mois il avait jeté l'épouvante.

Si, en sortant de la maison de Gilbert Rollin, un doigt tendu le désignait aux officiers, aux agents, son affaire serait claire.

Lui, la terreur du onzième arrondissement, lui, officier de fédérés ayant, dans la cour de la Roquette, commandé le feu sur les otages, on ne le jugerait même pas, on le mettrait au mur, et vingt balles feraient justice!!

XLIII

Ces réflexions peu rassurantes hantaient l'esprit du misérable.

Mourir! mourir fusillé!... lui qui d'un cœur léger envoyait à la mort les plus nobles victimes!

Et l'argent qu'il avait dans sa poche?

Et la fortune, la vraie fortune qui devait lui venir un jour de Gilbert Rollin, tout serait donc perdu? Tout irait donc en terre avec ses os?

Au moment où la vie s'annonçait si belle, la mort!...

Que faire?

S'il quittait la maison, s'il gagnait la rue pour se rendre à la mairie du onzième arrondissement afin d'y déposer une des petites filles de Jeanne Rivat, avant d'avoir fait vingt pas il serait dénoncé...

L'estomac serré, la sueur aux tempes, nous le répétons, le gredin tremblait.

L'entrée soudaine du mari d'Henriette dans l'appartement augmenta encore ses angoisses.